

M. le président.- La parole est à Mme Jodogne.

Mme Cécile Jodogne, secrétaire d'État.- Je me réjouis de l'attention que vous portez à cet enjeu, et en particulier à mon intervention du 18 mai dernier au Comité d'avis pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes.

L'une des principales richesses de la Région bruxelloise est sa diversité mais c'est aussi l'un de ses défis majeurs. Il est donc essentiel de mettre en œuvre des politiques qui favorisent l'intégration de tous.

En tant que ministre du Commerce extérieur, je cherche à intégrer plus de femmes – y compris

celles issues de l'immigration – dans l'entrepreneuriat international. Avec mon administration Brussels Invest & Export (BIE), je développe plusieurs pistes pour stimuler l'inclusion des femmes dans le commerce international, qui demeure un milieu encore majoritairement masculin. J'ai pu le constater lors des missions économiques auxquelles j'ai participé depuis le début de cette législature.

Avant de répondre à vos questions et d'évoquer ces pistes d'inclusion des femmes potentiellement exportatrices, je voudrais souligner qu'il y a plusieurs explications à la réticence des femmes à développer leurs activités professionnelles, surtout au-delà de nos frontières. Je pense notamment à la difficulté de concilier vie professionnelle et vie privée, ainsi qu'au fait que, dans certaines parties du monde, les femmes ne sont pas prises au sérieux dans le monde des affaires.

Cependant, briser ces facteurs socioculturels et économiques dépasse la compétence du commerce extérieur. Il s'agit de lever les freins à une

participation active des femmes au marché du travail. Il est en effet plus facile pour les femmes d'entreprendre s'il existe des infrastructures de garde d'enfants, si l'accès aux prêts bancaires se fonde sur des critères identiques pour les hommes et pour les femmes, si elles peuvent, comme leurs collègues masculins, passer autant de temps à se créer des réseaux, si elles participent sur un pied d'égalité au conseil d'administration, si elles sont valorisées partout dans le monde comme des êtres aussi intelligents, créatifs et fiables que les hommes, etc.

Toutes les initiatives prises en ce sens ouvrent de nouveaux horizons aux femmes entrepreneures, car elles créent un environnement propice à la création et ensuite à l'expansion à l'international d'entreprises féminines. C'est donc une véritable politique d'égalité qu'il convient de mettre en place à tous les niveaux pour permettre aux femmes d'entreprendre tout d'abord, et d'exporter par la suite. La première étape consiste surtout à donner l'accès à la capacité d'entreprendre.

En tant que femme, j'estime en effet qu'il ne faut pas non plus créer une catégorie distincte d'entrepreneurs, dans laquelle serait enfermé l'entrepreneuriat féminin. Au-delà de dispositifs spécifiques, il est essentiel de travailler à la transformation des mentalités et ce, sans distinction de genre.

C'est pourquoi, j'insiste pour que tous les services de BIE, qu'il s'agisse des formations, des subsides, des actions collectives ou du prix annuel Brussels Best Exporter, soient mis en place sans dimension particulière en matière d'égalité de traitement entre hommes et femmes.

Par cette approche neutre en matière de genre, nous sommes déjà attentifs à la dimension d'égalité des chances. N'est-il pas stigmatisant et discriminant de créer des sous-catégories féminines pour chacun de nos services ? Est-ce que ceci ne marquerait pas davantage la distinction entre hommes et femmes ? N'est-il pas plus valorisant pour une femme de remporter le prix Brussels Best Exporter qu'un prix réservé aux femmes ? Je suis convaincue que la réponse à ces questions est positive !

Je tiens donc à valoriser les femmes dans le commerce extérieur sans tomber dans l'excès

contraire, qui consisterait à établir des catégories spécifiques aux femmes pour les formations, les prix, les subsides, etc. C'est ce qui transparait d'ailleurs dans les contacts et les réunions, notamment avec la table ronde Women in business. La réponse à ces questions était que nous ne voulons pas d'actions particulières dédiées aux femmes en matière de commerce extérieur.

L'ouverture de cette branche économique aux femmes démarre dès lors par des formations appropriées qui visent les femmes autant que les hommes. À cet effet, BIE, en partenariat avec Bruxelles Formation, le Cefora et Actiris, a développé les programmes Brussels Young Exporters Program (BYEP) et Assistant Import-Export (AIE), que vous avez cités. Leur objectif est de promouvoir l'insertion professionnelle de publics moins favorisés à Bruxelles tels que les chercheurs d'emploi, les femmes et les personnes issues de l'immigration, sans soutenir un type de public spécifique.

Les résultats correspondent à cet objectif. La participation des femmes à ces formations a sensiblement augmenté ces dernières années. En 2015, nous constatons qu'un stagiaire sur trois de la formation BYEP et deux stagiaires sur trois de la formation AIE sont des femmes. En termes absolus, le programme BYEP destiné aux universitaires comprenait, ces trois dernières années, une moyenne de dix femmes stagiaires, ce qui dépasse la moyenne des participantes au programme AIE destiné aux diplômés de l'enseignement secondaire. Les formations accessibles aux profils plus qualifiés concentrent donc davantage de femmes.

Les diplômés des stagiaires à ces formations au cours des trois dernières années se ventilent comme suit : 81 stagiaires pour le niveau master ; 31 stagiaires pour le niveau bachelor ; 8 stagiaires pour le niveau secondaire supérieur ; et 5 stagiaires pour le niveau secondaire inférieur. Tous ont une bonne connaissance de l'anglais et d'au moins une autre langue que le français ou le néerlandais.

Les deux formations touchent un public bruxellois d'origine variée, à l'image de la multiculturalité de notre Région. Les 280 stagiaires qui ont suivi les formations depuis leur création en 2004 sont issus d'un grand nombre de pays différents : les pays

européens dans leur ensemble, quelques pays asiatiques, certains pays d'Amérique du Sud, quelques pays Africains, sans oublier les pays du Maghreb.

Il s'agit soit de stagiaires issus de la deuxième ou troisième génération de l'immigration, soit de stagiaires ayant suivi leur scolarité à l'étranger et vivant à Bruxelles depuis peu de temps. L'un des exemples les plus significatifs est notre dernier programme AIE, qui comptait neuf femmes sur quinze participants, dont cinq étaient originaires de pays d'Afrique du Nord.

Il va de soi que les stagiaires sont suivis de près pendant le programme de formation. À la suite de chaque étape de leur formation – c'est-à-dire après le volet théorique et le volet pratique du stage en entreprise et/ou à l'étranger -, les stagiaires font le point avec les responsables des programmes. Les conseillers les encadrent de manière permanente afin d'optimiser leurs chances d'être embauchés par leur entreprise de stage.

Après la formation, c'est notre partenaire Bruxelles Formation qui assure le suivi en envoyant, six mois après la fin du programme, une demande aux stagiaires concernés afin de connaître leur situation.

Cela nous permet d'affirmer qu'en 2014, le taux d'insertion professionnelle des stagiaires, toutes origines confondues, s'élevait à 40% à la fin de la formation et à 80% après un délai de six mois. Pour 2015, environ la moitié des stagiaires ont déjà trouvé un emploi dans leur entreprise de stage après la formation qui s'est achevée en juin. Un bilan sera dressé d'ici à la fin de l'année.

Les emplois offerts aux stagiaires à l'issue de leur formation consistent principalement en des fonctions de responsable des exportations en Belgique et, dans certains cas, à l'étranger. Un stagiaire a réussi l'épreuve de sélection pour devenir attaché économique et commercial ; une stagiaire a été engagée par notre ambassade à Pékin ; deux stagiaires ont été engagés à la Commission européenne. Nous retrouvons donc régulièrement ces anciens stagiaires dans l'une ou l'autre fonction, ce qui nous fait toujours plaisir. Les profils sont donc variés.

S'agissant des assistants import-export, les

fonctions qui leur sont confiées visent notamment l'assistance administrative, l'assistance logistique, l'assistance import-export et l'assistance de projets.

Ces formations sont une piste extrêmement importante en matière d'inclusion des femmes dans le commerce extérieur, car elles sont motivées à se lancer dans cette aventure dès le début de leur vie professionnelle.

Une autre piste est une meilleure collaboration avec des plates-formes existantes de soutien à l'entrepreneuriat féminin, telles que Women in Business, l'asbl Bruxelles pionnières ou le forum Jump. En communiquant sur les services de BIE à travers des sites web et des événements gérés par ces plates-formes, nous pouvons sensibiliser le plus grand nombre de femmes possible aux métiers liés à l'international et leur montrer que faire des affaires à l'étranger concerne aussi les femmes. Il s'agit donc davantage de communiquer sur les dispositifs existants que d'attribuer aux femmes des programmes spécifiques.

Une troisième piste consiste à consulter régulièrement les entrepreneuses sur les difficultés rencontrées pour faire des affaires à l'étranger, afin de dégager des solutions.

Une telle consultation peut se faire, par exemple, à travers les tables rondes Exporter au féminin. Une telle rencontre a été organisée en mars 2014. Des recommandations, notamment à destination des femmes, ont été formulées et mises en œuvre sur le site internet de BIE : fiches genrées par pays, conseils pratiques d'attachés économiques et commerciaux ou encore, dans un esprit de neutralité, le respect de l'équilibre hommes/femmes lors de la réalisation de visuels sur les communications de BIE.

Ces consultations se déroulent également en tête-à-tête sur le terrain, par exemple lors des missions économiques ou de contacts informels. Les échanges avec ces femmes exportatrices sont très enrichissants. Au Qatar et aux Émirats arabes unis, j'ai ainsi pu constater que plusieurs entrepreneuses bruxelloises avaient réussi à décrocher des contrats jusqu'au cœur du Moyen-Orient. Je pense notamment à deux importantes sociétés exportatrices bruxelloises dirigées par des femmes.

Ce sont les bonnes pratiques et les témoignages de

réussite de ces femmes que nous devons mettre en avant afin d'en stimuler d'autres à se lancer dans une carrière d'entrepreneuse.

Les choses évoluent positivement. Différentes statistiques montrent que plus de femmes s'impliquent dans le commerce extérieur. En 2012, c'est une femme qui a gagné le prix Brussels Best Exporter, alors que deux des six entreprises nominées étaient dirigées par des femmes.

Enfin, en termes de représentativité, les trois agences régionales du commerce extérieur - l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers (AWEX), Flanders Investment & Trade (FIT) et BIE - sont actuellement dirigées par des femmes. La secrétaire d'État au commerce extérieur est une femme, tout comme la princesse Astrid, qui mène les missions princières, ou encore la présidente de la Fédération des entreprises de Belgique (FEB), qui accompagne régulièrement lesdites missions.

Cette représentation féminine à des postes importants est, toutes proportions gardées, un signal fort à destination des pays qui nous reçoivent. Cela nous permet de continuer sur notre élan.

M. e président.- La parole est à Mme Susskind.

Mme Simone Susskind (PS).- Réfléchit-on à un système de conseillers afin, par exemple, de permettre à ces femmes au parcours exemplaire d'intervenir dans des formations du BYEP ?

A-t-on également pensé à mettre en place un réseau de femmes qui terminent ces formations et qui peuvent elles-mêmes venir en appui à de nouvelles stagiaires ?

Mme Cécile Jodogne, secrétaire d'État.- Des contacts se nouent régulièrement, au cours des années, entre les personnes qui ont participé à ces formations. Cela ne se fait pas de manière systématique, mais parce qu'elles sont amenées à se recroiser dans le cadre de leurs nouvelles fonctions, dans les entreprises ou à l'étranger.

Quant aux témoignages, ils constituent l'une des pistes sur lesquelles nous travaillons pour les